

SUR LES ÉGLISES ET CHAPELLES DE VESCOVATO...

PAR Madame GENEVIÈVE MORACCHINI-MAZEL

(extraits tirés de l'ouvrage « *Les églises romanes de la Corse* » Paris . 1967 .)

MORACCHINI-MAZEL Geneviève (1926-2014) : Archéologue, Chercheuse au C.N.R.S (1967), Historienne et Écrivain.

Spécialiste de l'art roman en Corse, elle fût co-fondatrice puis Présidente de la Fédération des Associations et Groupements d'Études Corse (F.A.G.E.C, aujourd'hui installée à Vescovato). Elle dirigea la publication des *Cahiers Corsica*.

Nous lui devons de nombreux ouvrages parmi lesquels : *Trésors oubliés de la Corse* (1959) - *Les églises romanes de Corse* (1967) - *Les monuments paléolithiques de Corse* (1967) - *Corse romane* (1972) - *Les églises pièvanes de Corse* (1974) - *Corsica sacra* (2014) - *Les sanctuaires pré-romains de Corse* (2007)...

Elle publia en outre des études et des articles dans des revues scientifiques spécialisées.

Elle était, entre autre, membre éminent de l'association de sauvegarde de la chapelle de San Michele de Vescovato.

ÉGLISE DE SAN MARTINO

Église disparue *San Mamiliano* .

L'église paroissiale actuelle, grande et de style baroque, dédiée à *San Martino*, aurait remplacé, si nous en croyons quelques textes anciens, une chapelle médiévale ; de plus son histoire se confond avec celle du village de Vescovato lui-même, devenu résidence des évêques de Mariana après l'abandon de la Canonica, leur cathédrale. De l'époque de l'installation de ces évêques à Vescovato, nous pouvons aussi tirer des indications sur l'abandon de Mariana.

C'est pourquoi nous avons réuni ici quelques-unes des sources que nous possédons au sujet de Vescovato.

En effet plusieurs chroniqueurs de la Corse, Monteggiani, Ceccaldi, Filippini, sont nés au XVIème siècle dans ce village et nous ont laissé sur son histoire des renseignements précis qui complètent ce que nous apprennent les évêques de Mariana eux-mêmes.

En 1646, Mgr Marliani, évêque de Mariana, relate la tradition selon laquelle ses prédécesseurs, quittant Mariana, vinrent habiter au lieu-dit *Cortecato* et fondèrent le village de Vescovato en utilisant comme cathédrale l'église San Martino ; celle-ci existait donc déjà ...« *dopo la distruzione della chiesa di Mariana, li vescovi si ritirorno ad abitare in un luogo vicino dove ora è la terra del vescovato detto Cortecato, di dove un vescovo essendoci compiaciuto, il sito di detto luogo si pose a fabricare, e*

denomino il luogo vescovato avendoci transferita la sedia, e servivasi per cattedrale della chiesa di San Martino, appresso alla quale un vescovo denominato Michele de Germanis, l'anno 1440, fabrica una casa per l'abitazione de vescovi e oggi di ancora ne resta quache parte in piedi che potria restaurarsi ».

Il est possible que cette installation sur les hauteurs de la Casinca ait eu lieu à la fin du XIIIème siècle, au lendemain même de la grande défaite sur mer de la République de Pise ; nous croyons, en effet, que ces premières années du XIVème siècle ont été marquées par le début de la grande période d'abandon des côtes et des vallées corses, à la fois pour des raisons d'insécurité et de malaria.

Le chroniqueur Ceccaldi écrivant au milieu du XVIème siècle, dit : «...d'après ce que m'ont appris mes recherches, il n'y a pas plus de 300 ans que Vescovato est habité...» ; ce qui correspondrait aux alentours du milieu du XIIIème siècle et nous paraît être un peu antérieur à la réalité des faits*.

* L'historien Casanova indique que le siège épiscopal était occupé en 1289 par Opice Pernice, seigneur de Vescovato; cet Opice n'est pas mentionné par Ughelli.

Selon Ceccaldi voici comment ceux-ci se seraient déroulés : « Ce village (Vescovato) disent les anciens, doit son origine à un évêque qui habitait à peu près à un mille de là, à l'endroit où est aujourd'hui l'église paroissiale **San Michele** (voir ci-après).

Cet endroit s'appelait Cortecato... On dit que l'évêque, un jour qu'il chassait aux oiseaux avec son faucon sur le Poggio della Cucca qui se trouve près de là, arriva, en poursuivant sa proie, au haut de cette colline. Il y trouva une source très fraîche, et ce site lui parut si beau que quelques jours après il y transféra sa résidence et appela ce lieu Vescovato...; Il y bâtit pour sa sécurité le château appelé Belfiurito sur le haut de la colline où se trouve aujourd'hui l'église principale du pays, laquelle porte le titre de San Martino.

Bien qu'il ne reste aujourd'hui de ce château que les fondements, néanmoins j'ai vu, il y a quelques jours, plusieurs conventions écrites sur parchemin qui y avaient été signées »... (suit un serment de fidélité envers Gênes prêté par deux seigneurs Cortinchi de Lumito le 3 août 1289 se terminant par *Actum in Corsica in Belfiurito in Castagneto apud Ecclesiam...*). «...On dit encore qu'aussitôt que cet endroit commença à être habité, tous les gens des petites localités voisines, lesquels formaient deux paroisses distinctes, l'une de San Michele et l'autre de San Mamiliano, église située sur une colline au midi, laissèrent leurs chétives maisons et descendirent habiter à Vescovato ... La paroisse de San Michele a pris beaucoup plus d'extension que celle de San Mamiliano... (car elle) a vu s'établir en son sein des étrangers venus de fort loin et actuellement très influents.../. C'est là que tous les évêques de Mariana habitaient et avaient leur siège principal ; ils ont magnifiquement décoré l'autel de leur église, du titre de Saint Martin, et enrichi l'église elle-même de beaux marbres, de cloches et d'autres choses nécessaires au culte divin.

Aussi des habitants leur ont-ils bâti près de l'église une demeure convenable, sur laquelle un évêque, Michele de' Germani, après avoir agrandi l'église devenue trop petite à cause de nouveaux habitants qui étaient venus en grand nombre se fixer dans le village, fit placer en 1441 une plaque de marbre blanc indiquant les privilèges et les exemptions qu'il accordait à ses peuples. Cette plaque se voit encore aujourd'hui.../.; De cet endroit sont sortis des hommes qui se sont fait un nom dans les guerres d'Italie

et dans les lettres ; et dans le clergé, des évêques, des archidiacres, des chanoines et des piévans, qui tous se sont efforcés d'embellir et d'honorer leur pays natal. Mais après tant d'éclat et de prospérité, Vescovato, suivant la loi des choses humaines, a bien déchu... Le village eut beaucoup à souffrir de la peste de 1530. Les évêques étrangers sont retournés dans leur pays... Il est vrai qu'il y a encore aujourd'hui une douzaine de prêtres, la plupart musiciens, formés par leurs prédécesseurs. Ils concourent à la beauté des cérémonies de leur église, dans laquelle les offices se célèbrent peut-être avec plus de pompe qu'en aucun autre endroit de l'île ; ils ont des revenus suffisants pour vivre... »

De ce qui précède, il résulte que l'église de San Martino existait déjà lors de la fondation de Vescovato ; nous supposons que ce devait être une chapelle de style roman dont le plan traditionnel comportait une nef unique et une abside semi-circulaire orientée à l'Est (l'orientation de l'édifice actuel est toujours Est-Ouest). Il est probable qu'elle reçut ses premiers embellissements dès l'installation des évêques, mais nous n'en avons pas gardé le souvenir. Par contre, il se pourrait qu'elle ait été l'objet en 1380 de nouveaux aménagements, puisque l'on a reconstitué dans l'actuelle façade au dessus de la porte de gauche une petite plaque de marbre carrée (0,20 m de côté environ) portant ces mots gravés en beaux caractères gothiques :

ANNO. DO/MINI. M/CCC. L XXX./ AMEN. ORATE

Selon une description de 1760, cette inscription aurait été placée au dessus de « ... la porta maestra, sopra laquale al difuorii vi è una piccola lapida di marmo scritta in lettera gottica... ».

D'autre part, il existe en remploi au-dessus de la porte principale au milieu de la façade, une longue inscription sur marbre en caractères gothiques qui ne comporte pas de date mais indique que cette église a été construite par Francesco de Mariana, évêque de Mariana ; comme cet évêque ne figure pas dans aucune série Episcoporum, nous ne savons à quelle époque il occupait le siège épiscopal de Mariana ; mais le type de lettres de l'inscription nous a fait nous demander si celle-ci ne serait pas contemporaine de celle de 1380. Dans ce cas, nous pourrions admettre que d'importants travaux eurent lieu à San Martino à la fin du XIV^{ème} siècle (On observera que l'on a employé le mot de *fabricari*).

Voici le libellé de cette inscription :

† HANC. EC (c) L (es) IAM. FABRICARI. FECIT. HONO/RABILIS. PATER. I (n) XPO. D(omi)N(u)S. FRANCISCHUS DE MA/RIANDA. DEI. GRA (tia) E P(iscopu)S. MARA/NENSIS. CVI. DEVS. CUM/ O(mn)IBVS. QVI. EVVM (?). ADIV/VAVERV (n)T. DET. VITAM. ETERNAM.

Puis Ceccaldi nous apprend que l'église San Martino fut agrandie à nouveau au milieu du XV^{ème} siècle par les soins de l'évêque Michele de Germanis qui l'enrichit de mobilier et orna son autel de beaux marbres. Ces derniers existent toujours puisque on peut voir sur le maître-autel un tabernacle en marbre qui nous a paru être une oeuvre attribuable à l'atelier *Gaggini*, sculpteurs lombards fixés à Gênes au XV^{ème} siècle. L'artiste y représente le *Christ ressuscitant du tombeau* auprès des gardes endormis, et les figures de la vierge à l'enfant, de San Pietro, de San Paolo et de San Martino évêque ; la présence de ce dernier personnage montre bien que l'oeuvre a été commandée intentionnellement pour l'église San Martino de Vescovato.

En 1646, lors du passage de monseigneur Marliani, on agrandissait encore celle-ci et on utilisait momentanément pour les offices l'église de la Nunziata... « *La chiesa di San Martino, che ora si sta fabricando e restaurando, essendosi ingrandita e fatta in volta, ha quattro cappelle et l'altare grande dedicato a San Martino*...* ».

* Des travaux exécutés postérieurement nous ne savons pas grand chose. Cependant on conserve aux archives départementales, un décret manuscrit pris le 14 septembre 1784 par l'évêque de Mariana, Peineau de Verdier, prescrivant la cession et l'abandon des trois églises *San Sebastiano*, *La Nunziata* et *Santa Croce* en contrepartie de l'effort consenti par la communauté de Vescovato en vue de construire une grande et belle église paroissiale sur l'emplacement des églises de *San Bastiano* et la *Nunziata* qui seront arasées ... « *reconnu que l'actuelle église paroissiale de Saint Martin, outre son état de vétusté et de délabrement, est encore dans une situation incommode et trop petite pour le nombre d'habitants ; que par conséquent la communauté de Vescovato a besoin d'une nouvelle église paroissiale plus grande et située dans un lieu plus accessible et plus commode...* ».

Nous avons également conservé des renseignements sur la demeure épiscopale construite en 1441 par monseigneur de' Germanis ; celle-ci, dont en 1646 monseigneur Marliani disait qu'on en voyait encore quelques parties fort restaurables, devait communiquer avec l'église contre laquelle elle était adossée. De l'inscription qui rappelait sa construction et l'octroi de privilèges accordés par l'évêque à cette occasion, il ne subsiste que la moitié gauche remployée au dessus de la porte latérale de droite de la façade actuelle. C'est une plaque de marbre d'environ 0,40 m de hauteur, dont les lettres sont arrondies et où l'on ne décèle plus que les formes gothiques dans certains caractères. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, cette inscription est inintelligible.

Mais nous sommes en mesure d'en proposer une reconstitution grâce à une description faite en 1730 :

† HOC PALACIVM (factum)
FVIT T(em)P(o)R(e) : R : D : D : (Michaelis)
DE GERMANIS EP(iscopi marianen)
PER COM(m)VNE EP(iscopatus et)
ALIOS VASSALLO (s propter quod)
FVERVNT LIBER (ati omn)
IBVS ALIIS ON(eribus)
PRETER Q(uam) AD(ecimis anno M)
CCCC XLI :

Selon ce même document de 1730, il y avait encore une autre inscription, aujourd'hui disparue, qui était placée au dessus de la porte d'entrée de la demeure et qui rappelait sa restauration survenue en 1662 par les soins de monseigneur Fabrizio Giustiniani ; voici la copie de cette transcription ancienne :

« *Edem hanc Q.P.D. Michaeli de Germani épiscopo Marianensi amatissimo pastori suo anno M.C.C.C.CX.L.I. ab episcopatus incolis extractam, ut omni vestigales animis principi suo dicimaru(m) solutione professis, Illmus et Rmus D. Carolus Fabricius Justinianus episcopus deformatam ac pène injuria temporu(m) dirutam nobilissimam hanc revocavit in formam magnetudine animi et urbanum bastite, et suburbanu(m) episcopatus edificiu(m) complexus, du(m) posteris stabiles ubique sedes moliti sibi gradus facit ad immort(a)lem, e coelo, et terris semper duraturam, anno M.D.C.LXII* ».

En 1760, cependant un inventaire décrit ce palais comme inhabitable : « ... *puo dirsi inabitale (sic) in certo modo, per esser quasi affatto disfatta ...* ».

ÉGLISES ROMANES DISPARUES ET LIEUX-DITS À VESCOVATO :

San Biaggio, SS Cosmo e Damiano, San Giusto.

Ajoutons qu'en 1646 monseigneur Marliani nommait encore les deux oratoires champêtres de San Biaggio et de San Cosmo e Damiano. D'autre part, un lieu-dit San Giusto existe dans la plaine de la Casinca, en rive droite du Golo ; l'ancien cadastre de Vescovato de 1846 porte en plan le lieu-dit San Giusto, à la section A, de la plaine ; la carte E.M Bastia S-E mentionne San Giusto vers le point 585,5-250. Nous n'y avons pas vu de construction remarquable, mais le site est romain (sépultures en tuiles et voie antique).



L'intérieur de l'église de San Martinu, aujourd'hui

LA CHAPELLE DE SAN MICHELE

Elle est bien conservée et se situe à 1 km environ au dessous du village sur une éminence dominant la plaine (voir photo, ci-après). Elle sert aujourd'hui de caveau de famille. Elle figure au plan sur l'ancien cadastre de Vescovato en 1846, à la section B feuille 1 du village et est signalée sur la carte E.M. Bastia S-E., sans indication du nom, au point 584,1-247,3.

Elle comporte une nef unique couverte de charpente (9,90 m de longueur sur 4,45 m de largeur) et est terminée à l'Est par une abside semi-circulaire. Celle-ci est percée en son centre d'une fenêtre meurtrière surmontée d'une simple archivolt sans décor, en forme de section de circonférence. Les murs latéraux sont éclairés chacun d'une fenêtre de même type.

En façade, la porte est soigneusement appareillée de plusieurs claveaux bien taillés dans un calcschiste (de Brando probablement), mais le tympan nu a été retiré et remplacé par une petite grille de fer forgé.

Le fronton occidental est orné d'une croix ajourée. (Il convient de faire abstraction des moulures en stuc appliquées sur les maçonneries primitives lors de la transformation en tombeau).

L'appareil des murs, en schiste gris et vert, présente une alternance de grandes dalles disposées en revêtement et de petites pierres plates et minces. Il se pourrait qu'un tel appareil offrant des chaînages en dalles plus régulières et plus grandes que ce que l'on peut voir dans l'architecture du X^{ème} siècle (celle dite de Monte-Cristo par exemple), mais aussi un grand nombre de petites pierres minces, puisse être attribué aux environs du XI^{ème} siècle.

En 1646, monseigneur Marliani visitant Vescovato dit à son sujet : « *In questo ambito v'è la chiesa di San Michele archangelo, qual'era antico titolo della parrocchia, che fu transporta a San Martino per maggior comodita del popolo ; al presente è come oratorio campestre* »... En 1760, on s'y rendait encore en procession une fois l'an : « *Il giorno dell'apparizione di San Michael Arcangiolo scander processionalmente alla chiesa titolata San Michael, e Parrocchia anti a di questa terra* ».

